

CENTENAIRE DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

1918- 2018, et moi...

Je témoigne pour ceux qui sont morts



AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, lors d'une journée à Verdun et de travaux de recherches, les élèves de 2BPA ont réfléchi au devoir de mémoire et aux valeurs qui fondent notre société. Ils ont rédigé ce recueil pour témoigner pour ceux qui sont morts pendant la 1^{ère} guerre mondiale.

Chers lecteurs, chaque élève a proposé un écrit personnel et la classe a participé aux corrections de tous les travaux. Merci d'entendre le message des 2BPA sans prêter attention aux imperfections. Ces écrits ont nécessité beaucoup d'efforts et de persévérance.

De plus, les 2BPA ont souhaité partager leur travail d'écriture avec l'écrivaine Pascale Maret, dont ils ont lu certains livres en classe. Lors de la rencontre du lundi 28 janvier 2019, ce recueil lui sera offert en remerciement de sa visite.

La classe de 2 PBA du Lycée des Métier J-F Oberlin

et

Mme M-S Remy

Professeure de Lettres / Histoire- Géographie / Education Morale et Civique



SOMMAIRE

BARNABAS Marie-Elena , BELGUELLAOUI Aya , BUKHULEISHVILI Nutsa (élève allophone)

DARIFI Doha , DEMIR Meliha

DJIBRINE Alifa , ELAATEFY Ahlam

FERNANDEZ Maria, HAJDARI Besarta (élève allophone)

GALSTYAN Olena (élève allophone), HAMOUDI Ines

ISUFAJ Elgrisalda (élève allophone), KAHLA Dounia

KELIKE Claire , KILIC Acelya

MERAH Chaïma , MILE Ilma (élève allophone)

MORABIT Souad

NANTHASONE Emma

NEDELINA Angelina (élève allophone), OUANOUI Imen

OUMILOUD Fatima

PERRIN Alizée

POLANCO GUERRA Adriana , REGNIER Yamba

STANKOVIC Magdalena , TAHTA Elif Anna

TALLA Medina (élève allophone), VAKALA

Marcia , ZOBUEGLU Aleyna



Une balle

C'était un soir d'hiver du mois de Février, je me tenais dans les tranchées autour du Fort de Verdun. Mal rasé, vivant dans des conditions extrêmement difficiles, je faisais face au froid, à la boue et aux rats. Je venais de lire la lettre de ma chère femme avant de me reposer. Cette nuit était particulière, les bruits des bombardements hantaient mes oreilles. J'ai bu un verre de vin pour apaiser ma peur. Une peur de mourir, traumatisé par le nombre de morts et de blessés que j'avais déjà vus. Je m'endormie doucement, profondément, un rêve apaisant avec mes enfants et ma Femme. Tout d'un coup au loin j'entendis mon ami des tranchées hurler de loin, je me réveillais de mon sommeil le corps tremblant. Je pris une arme, une grenade et je me mis en action..., j'ai reçu une balle, tous mes rêves s'envolèrent. J'avais l'impression de me faire emporter vers le haut, vers le ciel. Une sensation de culpabilisation me dérangeait beaucoup, je n'aurais pas eu le temps de me battre comme je l'aurais voulu.

BARNABAS Marie-Elena

Texte

BELGUELLAOUI Aya



Ahmed Ben Meed

Il était 12h00. Je regardais un documentaire sur la 1ère Guerre Mondiale. Ce documentaire était très réel et je pensais à chercher plus d'informations sur cette guerre sur le site du Centenaire de la 1ère Guerre Mondiale, j'ai trouvé plein de choses sur la bataille de Verdun. Je voulais chercher des infos sur un soldat. J'ai choisi Ahmed Ben Meed qui est mort pour la France en 1918.

La bataille de Verdun était une bataille qui s'est déroulée du 21 février au 18 décembre en 1916, dans la région de Verdun en Lorraine durant la 1ère Guerre Mondiale. Elle a opposé les armées Française et Allemande. C'était la plus longue bataille de la 1ère Guerre et l'une des plus dévastatrices.

J'imagine que la dernière journée du soldat, Ahmed Ben Meed, était très dure. Dans les tranchées, l'odeur de la mort régnait. Tout le monde avait froid, peur mais tout le monde était prêt à attaquer et à tuer. Sur les champs de bataille, on ne trouvait que les cadavres des pauvres soldats pourrissants sur la terre imprégnée au milieu de peu de végétation qu'il restait. Tout était en ruines. L'odeur des charniers, le bruit de canons, les cris des soldats.... Ahmed était prêt à attaquer, il a traversé la frontière pour attaquer les ennemis. Il avançait, il y était presque mais soudain il a ressenti une douleur derrière dans son dos. Il est tombé. C'était sa dernière journée et il est mort pour la France.

BUKHULEISHVILI Nutsa (élève allophone)

BEROU Charles

Il était une fois un soldat à Verdun qui s'appelle BEROU Charles que je n'ai pas connu mais qui a combattu et malheureusement est mort pour la France à la fin de 1914. Je n'étais pas à sa place mais je sais ce qu'il a dû ressentir, dans les tranchées sans boire, ni manger, avec cette peur de mourir. Chaque jour qui passait, il devait rester là à tirer sur ses ennemis. Sa famille s'inquiétait pour lui, sa femme et ses enfants, n'ayant aucune nouvelle de lui, attendait une lettre qui dit qu'il va bien. Pour lui, non plus ce n'est pas facile, regarder ses camarades mourir, des millions de corps, une odeur horrible, la faim etc.... et je pense qu'en attendant que la guerre se termine, il pense beaucoup à sa famille. Et pendant cette guerre-là, certains perdaient leur pied, leur main, et qui se retrouvaient à l'infirmerie ou qui se sont réveillés le jour suivant. Pas de pause, pas de nourriture, pas de boisson, pas de retour chez soi, l'objectif le plus important c'était seulement de continuer à tirer sur ses ennemis, chaque jour, de courir, de se cacher de prendre son arme et de continuer à souffrir dans le froid et dans la boue. Il suivait sa troupe pour chercher un endroit sûr. Ce soldat venait de Pénard dans le Finistère en Bretagne où il vivait avec sa femme et son enfant avant de partir dans cet enfer. Je pense que tout ça lui a manqué et qu'il n'a pas pu dire ses derniers adieux à sa famille. Je ne connaissais pas ce soldat mais ça m'a fait mal et ça me rends triste de savoir que ce soldat n'est plus en vie mais il repose en paix. Né le 20/05/1896 et mort le 22/05/1916 à l'âge de 20 ans.

DARIFI Doha

Ali

La journée passée à Verdun était épuisante, mais aussi remplie d'émotions, nous sommes en route pour le retour à Strasbourg. Une fois arrivée à la maison, je pris une bonne douche et je suis allée m'endormir. Pendant mon sommeil, j'ai fait un rêve d'un soldat dont j'ai pris en photo sa tombe « Benaouda Ben Ali » est né en 1893 d'origine Algérienne est mort pour la France le 15.07.1916 Dans mon rêve, nous sommes le 13.07.1916, il y avait au moins 50 soldats dans un dortoir, tous entassés dans le froid, l'humidité. Ils essayaient de se réchauffer comme ils le pouvaient. Mais rien n'y fait. Quand ils n'arrivaient pas à dormir, ils écrivaient toutes leurs pensées et racontaient leurs journées passées dans les tranchées dans des lettres destinées à leurs femmes, mères, pères... Le lendemain nous sommes le 14.07.1916. Tous les soldats se préparent à aller sur les champs de batailles pour se positionner dans les tranchées. Le camp adverse a commencé à lancer des obus, à tout détruire. Il y a des centaines de morts en moins de dix minutes. Les blessés qui essayent de se battre malgré leurs blessures et leurs douleurs. Voyant ses camarades se débattre, entre la vie et la mort, il déchire un bout de tissu de sa veste pour compresser la blessure et faire un garrot à l'un de ses amis. Il se relève, ramasse son arme et continue d'avancer. Il tire pendant des heures. Les bruits des obus qui éclatent et qui font une pluie de boue sur les soldats. La fumée des explosions mélangée avec la boue a créé un rideau de brouillard épais qui l'empêche de voir. C'est à ce moment là qu'il ressent un impact violent dans la tête. Il sent son corps se refroidir et il tombe par terre.

DEMIR Meliha

AIFA BELKACEM:

Je jouais à ma console de jeu, un jeu de guerre, quand tout à coup, j'ai eu un sentiment de déjà-vu. Le jeu vidéo m'a fait me rappeler la vie d'un poilu ; Aifa Belkacem dont j'ai vu la tombe, à la sortie à Verdun.

Il était soldat dans les tranchées. C'était un soldat de 2^e classe, dans une unité du 1^{er} régiment mixte de zouaves et tirailleurs (1^{er} RMZTZ). Le 25 février 1916 (veille de sa mort) il était installé dans son campement. Tandis que ses camarades discutaient des dégâts causés par la bataille, lui était dans un coin, seul, pensant à ce qui arriverait le lendemain, se disant comment ne pas mourir, par un obus ou un coup de feu de l'ennemi. Mais il pensait peut-être que dans tous les cas il mourait. Peur et angoisse, il faisait sans doute plusieurs cauchemars. Cela l'empêchait de dormir la nuit. Il pensait souvent à sa famille mais il savait très bien qu'un jour ou l'autre, il ne les reverrait plus. Il espérait retrouver sa famille mais, dans cette bataille, il pensait qu'il n'en sortirait pas vivant et qu'il y aurait beaucoup trop de morts et de blessés.

Le lendemain, les zouaves et tirailleurs se préparaient pour attaquer l'ennemi. Il était angoissé à l'idée qu'il allait au combat. Ce n'est pas pour rien qu'il se bat, c'est pour protéger son pays qu'il va laisser sa vie sur le champ de bataille. Peur et angoisse aux derniers instants pour aller au combat face à l'ennemi, mais il a pris ses responsabilités et son courage à deux mains. Il s'est battu de toutes ses forces jusqu'au dernier moment, où il est mort, ce 26 février 1916. Moi, à sa place, j'aurai ressenti certainement de la peur et de la tristesse. Je me serai battu comme lui parce que c'est grâce à des soldats comme lui qu'on est aujourd'hui un pays libre. On ne serait pas là sans eux. Il est important que je me souvienne de son sacrifice car il m'a touché. Si ça avait été moi, j'aurai agi comme lui, je l'aurai fait pour ma famille.

Il s'appelait presque comme moi, Aifa.

DJIBRINE Alifa

Moussa

Je me suis réveillée un soir en faisant un cauchemar. Je rêvais d'un soldat entrain de combattre pour la France. Il était venu d'Algérie précisément d'Alger.

Pendant cette Guerre, Moussa Sidibé avait envoyé une lettre à sa famille c'était le 17 janvier 1917. Moussa était entrain de combattre jusqu'à ce qu'un soldat lui tire dessus. Moussa était mort sur le coup. Il y'avait du sang partout, il s'était battu pour la France jusqu'au bout, il s'est sacrifié pour nous. Même s'il mourrait de faim avait froid et peur, il s'était battu.

Plus tard, j'ai essayé de chercher des informations sur lui, il était enterré à Verdun. Son numéro de tombe est le 123. Moussa Sidibé était mort avec courage, loin de chez lui. Pour moi, il est important de se souvenir de son sacrifice parce que c'est très courageux de donner sa vie. Certaines personnes n'auraient pas fait comme lui.

Donc on lui doit beaucoup de respect. Sa famille n'a appris sa mort qu'à la fin de la Guerre quand un soldat de son régiment le leur a dit.

"Une pensée terrible pour tout ses soldats tués, je n'y croyais pas, trop de morts. C'était ma dernière journée le 17 janvier 1917, il faisait beau sur Verdun, le dernier jour où je combattais pour la France. La dernière fois où j'entendais le bruit des obus ou je survivais mal. J'avais beaucoup de douleurs, de peurs. Pourtant, je suis heureux parce que je suis mort pour la France."

Ce soldat est mort loin de chez lui en 1917. Le soldat MOUSSA SIDIBE.

ELAATEFY Ahlam

LESPAGNOL Léon Emile

Un jour, j'étais entrain de jouer au Playmobile, les petits guerriers de la première guerre mondiale quand d'un coup j'ai pensé à un soldat qui s'appelle : LESPAGNOL Léon Emile. Je me suis mise à sa place et j'ai imaginé le dernier jour de sa vie. Il est mort le 24 Décembre 1917 empoisonné avec du gaz allemand alors qu'il se préparait à combattre.

« Je me suis réveillé un matin dans la tranchée, j'avais énormément mal au dos, j'étais complètement trempé car il a encore plu cette nuit. J'étais à côté de mon camarade de combat quand je vis son pied complètement arraché à cause d'une grenade jetée la veille. Il suffoquait de douleur, ça me faisait énormément de peine, mais nous ne pouvions rien faire à part un misérable bandage pour que cela arrête de saigner. D'un coup alors que je me prépare à combattre, les allemands nous attaquent avec du gaz. Je mets vite mon masque à gaz mais c'est trop tard, je tombe à terre dans la boue. C'est la fin pour moi, je m'appelle LESPAGNOL Léon Emile, souvenez-vous de moi... »

FERNANDEZ Maria

Koli Dama

Pendant un repas avec ma famille, j'ai raconté ma journée de sortie à Verdun. J'ai pensé aux soldats pendant la guerre, ils n'avaient rien à manger et la vie était difficile pour eux. Pendant le repas, j'ai demandé à mes parents comment c'était quand il y avait la guerre car mes parents ont participé à une guerre aux aussi. Je leur ai demandé comment cela se passe, je me sentais vraiment mal pour eux. Lors de ma visite à Verdun, j'ai déposé une fleur sur la tombe d'un soldat qui s'appelait Koli Dama, j'imaginai sa vie dans l'enfer des tranchées de Verdun.

Il était incorporé au sein du 51e bataillon. Un jour, le soldat Koli Dama était seul et fatigué cependant, il vit une maison dans laquelle il souhaitait se reposer. Il est allé s'asseoir sur une chaise tellement sa fatigue était grande et il commença à s'endormir. Deux heures plus tard, les soldats allemands sont arrivés ce qui mena Mr Koli Dama à s'enfuir par la fenêtre puis à courir pour ne plus voir ces soldats allemands qui était venu pour tuer. Mais Koli Dama s'est fait tuer par balle par l'ennemi en voulant protéger une famille qui fuyait la guerre. Il a par conséquent sacrifié sa vie pour une famille française qu'il ne connaissait pas. Il a fait preuve d'héroïsme de plus que de s'être montré courageux pour la France. Il a ressenti de la tristesse mais il était tout de même fier de lui-même.

Personnellement, j'aurai fait la même chose, j'aurai ressenti de la tristesse mais en même temps de la fierté et je serai heureuse pour cette famille française. Il est important de se souvenir de lui.

HAJDARI Besarta (élève allophone)

Son Histoire

J'étais en chemin pour le lycée et j'ai pensé aux soldats dont on nous a parlé lors de la visite à Verdun et en cours d'Histoire. Je me souviens du soldat pour lequel j'ai déposé une fleur blanche sur sa tombe. Il s'appelait Mohamed Ben Mohamed Salah, il est mort pour la France le 26 octobre 1916. Je l'ai choisi car son prénom me rappelle une très bonne personne que je connais. Je suppose que ce soldat comme les autres a dû survivre des moments difficiles pendant la guerre. J'imagine qu'il devait être toujours prêt pour mourir. A partir des connaissances apprises en cours d'Histoire, je pense qu'il s'était caché dans les tranchées avec les autres soldats et, à un moment donné, il a dû sortir pour se battre sans savoir s'il survivrait ou non. Même s'il avait dû avoir très peur et qu'il devait être trop fatigué, il ne s'est pas arrêté et il a continué à se battre. Peut-être qu'il est mort à cause d'un obus ou il s'est fait tirer dessus vu qu'il était tirailleur, il a certainement dû se battre en première ligne et je suppose que c'est comme ça qu'il est décédé. Je pense aussi que c'est aussi grâce à lui et les autres soldats qu'on vit libre en France.

GALSTYAN Olena (élève allophone)

Aidat Larbi Ben Ahmed

J'étais dans ma cuisine, en train de faire à manger avec ce couteau et cette tomate dans mes mains. Voir cette couleur rouge, et ce couteau m'a immédiatement plongé dans mes pensées. J'ai rapidement pensé aux personnes qui ont fait la guerre, qui se sont battus pour nous, pour la France. Mais j'ai pensé plus particulièrement aux soldats qu'on avait évoqué lors de la sortie à Verdun...à Aidat Larbi Ben Ahmed surtout. J'ai pensé à lui car j'avais envie de connaître cette personne, connaître son passé, son histoire, sa vie, sa mort aussi.

Tout d'abord, Aidat Larbi Ben Ahmed est un soldat née en 1894 à Ammi-Moussa département d'Oran, il est d'origine Algérienne. Le soldat Aidat Larbi Ben Ahmad est mort pour la France le 15 juillet 1916, il avait 22 ans, il est mort à Fleury département de la Meuse. A Verdun, il a la tombe 544. Il a disparu au combat, pendant la 1^{er} guerre mondiale. Son unité était le 2^{ème} Régiment de tirailleurs Algérien. Aidat a eu des périodes difficiles dans sa vie en tant que soldat, il a dû vivre des choses atroces, horribles pour sauver la France. Son dernier jour a dû être terrible, comme ses moments passés au front d'ailleurs. Il devait être épuisé, à bout de souffle. Il ne supportait plus tout ceci et pourtant il devait aller au front chaque jour avec cette peur constante de mourir.

Aidat Larbi Ben Ahmed était au combat comme tous les autres jours mais aujourd'hui le 14 juillet 1916, il se sentait très mal, il avait un énorme mal de tête, malgré sa douleur, il luttait, il se battait comme chaque jour tant qu'il pouvait. Aidat Larbi Ben Ahmed combattait avec courage quand d'un seul coup, il commença à voir flou. Du coup, il se coucha, sa tête entre ses mains pour esquiver les balles, les bombes...Une fois dans la tranchée, le soldat Aidat Larbi Ben Ahmed se remémore son passé, sa vie, ses rêves, les moments vécus avant la guerre. En 1915, il était malheureux car il avait abandonné ses fils et sa femme. Il n'a même pas eu le temps de leur faire une lettre d'adieux. Le soldat laissa sans doute couler quelques larmes sur ses joues. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour la France. Lors de son dernier combat, le soldat a entendu un gros "boum", puis, trou noir, il a disparu au combat.

Le 15 juillet 1916, le soldat Aidat Larbi Ben Ahmed est mort pour la France quelque part à côté de Verdun.

HAMOUDI Ines

Ceux qui sont morts

J'ai fait une sortie avec ma classe à Verdun. J'ai vu beaucoup de choses qui se sont passées durant la première guerre mondiale. Maintenant, je suis entrain de lire un livre et je pense à cette journée que j'ai passé à Verdun. Les professeurs m'ont donné une rose blanche pour mettre sur la tombe d'un soldat mort pour la France. Je l'ai donné à un poilu qui s'appelle Ahmed Ould OUADDAH. En fait, moi j'ai un ami qui s'appelle Ahmed, c'est pour ça que je choisis ce poilu. J'ai lu, sur Internet, que dans les tranchées, des soldats mangeaient des tranches de pain adossés à des sacs de sable. La nourriture était insipide et monotone. Je me pose des questions. Comment ce soldat a-t-il vécu ?... Je ne peux pas imaginer un « poilu », comment il passait du temps comme ça, comme tous les soldats lors de cette première guerre mondiale. Comme je l'ai dit, je lui ai déposé une rose sur sa tombe, il était marqué mort pour la France 1914-1918. J'ai cherché des informations sur lui. Je trouve sur le site du Centenaire de la première guerre mondiale qu'il est « non mort pour la France ». Ça veut dire qu'il était à la première mondiale mais on ne sait pas ce qui s'est passé. Pourtant son nom est marqué avec ceux de tous les morts pour la France.

Mais pourquoi il n'est pas mort pour la France ? Qui est dans la tombe ? A-t-on confondu deux poilus ? J'ai de la peine pour cette personne que je ne connais pas.

ISUFAJ Elgrisalda (élève allophone)

EL FEKIR BEN MOHAMED

Il y a très longtemps, une jeune fille qui n'était pas très riche, dormait dans une petite cabane. Il pleuvait des cordes et des cordes, cette jeune fille s'abritait comme elle le pouvait. Elle se coucha sur la seule couverture qu'elle avait et elle se mit à regarder la pluie, la boue puis elle s'endormit. Elle entendit un gros coup de tonnerre, soudain elle aperçut une personne qui s'approcha d'elle. C'était un homme en uniforme, il lui dit « jeune fille que faites-vous ici ? » la jeune fille lui répondit qu'elle en avait marre de vivre dans cette vieille cabane, et qu'elle avait faim, soif et très froid. Puis l'homme lui dit « tu sais tu es encore en vie alors ne te plains pas ». Elle le regarda bizarrement, et elle se demanda s'il faisait réellement partie de ce monde. Le jeune homme lui dit « je suis mort ». Il s'assit près d'elle et commença à raconter son histoire, « je m'appelle EL FEKIR BEN MOHAMED, et je suis mort en 1918. J'ai combattu pour la France pendant la première guerre mondiale. Les conditions de vie ont été très difficiles pour moi, je voyais mes camarades mourir et mon corps ne suivait plus mes efforts, nous ne mangions pas à notre faim et nos habits étaient souillés et déchirés. Je n'étais pas très serein à l'idée d'aller combattre car je savais qu'il y avait de grande chance que j'y laisse la vie. Mais j'ai pensé à mon père et je voulais le rendre fier donc je suis allé défendre mon pays. Je me suis battu corps et âme dans cette bataille, ma dernière journée a été la plus longue de ma vie. Dans la tranchée, je discutais avec un ami qui était blessé, quand j'entendis mon nom, ils me réclamaient au front. Je pris mon équipement, la tête vide, je m'en allais sans me préoccuper de ce qui pourrait se passer. Je combattis avec acharnement, en fin de journée, je marchais seul vers mon groupe, je vis plusieurs hommes surgissent et me tiraient dessus à plusieurs reprises. Je m'écroulais le regard vide, à ce moment-là, mon cœur s'est arrêté de battre. J'ai été fier de ce que j'avais accompli malgré les très grandes difficultés que j'ai rencontrées. Je me suis toujours battu en ayant une pensée pour mon père mort et ma mère qui attendait patiemment mon retour. La jeune fille se réveilla pleine d'énergie, ce rêve lui a fait prendre conscience de la réalité. La vie n'est pas toujours facile mais qu'il faut toujours continuer de se battre sans relâche. Dès le lendemain elle se mit à chercher un travail pour avoir une meilleure vie et s'épanouir. Depuis elle n'oublie pas ce combattant EL FEKIR BEN MOHAMED.

KAHLA Dounia

185^{ème} régiment

Lors de ma sortie à Verdun, nous avons eu comme consigne de choisir une tombe sur laquelle nous devons ensuite faire des recherches. Je me suis dirigée vers les tombes des soldats de religion musulmane. Je suis tombée sur la vôtre et j'ai décidé de la choisir car j'ai constaté que vous aviez comme prénom mon nom de famille. Serait-ce une coïncidence ? J'ai décidé de prendre une photo et de faire des recherches sur vous. Tous d'abord vous êtes née le 01/01/1885 en Afrique, vous êtes originaire du Soudan. Vous vous appelez Baba Ouattara, vous êtes mort, le 26 octobre 1918, pour la France. Vous avez été recruté dans un des bureaux de recrutement de Sikasso au Soudan. Vous veniez d'un village. Sikasso était l'un des villages les plus pauvres d'Afrique lors de cette guerre. Vous avez traversé la mer pour venir mourir à Verdun. Arrivé à Verdun vous avez été envoyé au 185^{ème} régiment...

KELIKE Claire

Bataille de Verdun 1916

J'étais au château de Versailles quand, tout d'un coup, j'ai pensé à la sortie à Verdun que l'on a fait avec le lycée et à la rose que j'ai déposé sur la tombe au soldat qui se nomme « Ali ben Abdallah ben Ali ». Puis j'imaginai Ali ben Abdallah ben Ali entrain de me raconter la bataille de Verdun.

Il est en face de moi et il commence à me raconter son histoire « Moi Ali ben Abdallah ben Ali, j'étais à la bataille de Verdun en 1916, j'ai 25 ans et je suis d'origine Tunisienne. Et je suis mort pour la France. On a vécu beaucoup de choses à Verdun, on a beaucoup souffert, même si on avait pas vraiment envie d'aller là-bas, on avait pas eu trop le choix. Mais Je suis fière de rendre fière mes parents... Comme tu as pu le constater à la sortie à Verdun, ce n'était pas facile d'y vivre pour moi et les autres soldats. Mais malgré tout ça, je suis resté debout avec la tête haute, je suis resté debout jusqu'au jour où l'ennemi m'a tiré dessus plusieurs fois. Ce jour là, je suis resté debout 2 secondes.. je n'arrivais pas à y croire, ma vie s'arrêtait. Je me suis écroulé dans la boue, mes yeux commencèrent à se fermer tout doucement. En face de moi, je voyais tous les soldats de mon régiment entrain de me regarder. À ce moment précis, j'ai pensé à mes parents qui ne doutaient pas que leur fils allait revenir. Voici ma vie en quelques minutes, je n'ai pas vécu de belles choses, mais en tout cas je peux dire une chose de moi, ALI BEN ABDALLAH BEN ALI, je suis mort en vrai soldat... Un « poilu », comme les autres, mort pour la France.

Si j'avais été à sa place, j'aurais fait comme lui, je me serais battu tous les jours car c'est grâce aux soldats que nous sommes là aujourd'hui, que notre pays est un pays libre. C'est important qu'on se souvienne des sacrifices de tous les soldats morts pour la France. Cette bataille est très émouvante, et si j'y avais été, je serais aussi restée debout avec la tête haute pour ma famille.

KILIC Acelya

Je témoigne pour : ALLAH BEN DJILLAH

Je suis en classe d'histoire, ma professeure parle de la sortie qui a eu lieu à Verdun. Tout cela m'a rappelée que j'étais devant la tombe de milliers de soldats.

Après cette journée, je rentre enfin chez moi, je me lave puis je m'attaque directement à mes devoirs. Ma professeure nous avait demandé de faire une petite rédaction sur Verdun. Nous avons visité les tranchées, des tombes etc... Elle nous avait également demandé de faire une rédaction sur un poilu...

Après avoir commencé mon devoir, je réfléchissais à tous ces anciens soldats, des milliers, des chrétiens, des juifs, et des musulmans, tous morts pour la France. Puis je me suis mise à m'endormir. Pendant mon petit sommeil, je faisais un terrible cauchemar, j'étais dans la peau d'un poilu. A ce moment-là, j'étais dans les tranchées, à Verdun.

Je m'appelle Allah Ben Djillah. Je suis d'origine marocaine, je suis né le 28 septembre 1888, j'ai 30 ans. Je suis en train de m'allonger par terre, il n'y a plus de matelas ni même de lit, tout a été détruit par la guerre. Il fait froid, tout est humide. J'ai une très grande pensée pour ma famille et mes deux fils. Chaque jour qui passe, je pense à ne pas mourir. Je sais qu'il ne me reste plus beaucoup de forces. La motivation à combattre, je ne lâche pas. Au moment de me lever, j'aperçois mon ami Charles, un poilu comme moi, blessé encore une fois... et pleins d'autres blessés et surtout des morts. J'ai décidé d'aller venger mes amis et de combattre pour la France, pour ma famille. Si je dois mourir, c'est noblement, car je veux que personne ne puisse avoir honte de moi. Je me lève, me précipite pour aller chercher une arme, puis je sors enfin des tranchées avec pleins d'autres combattants. Je tire sans réfléchir contre mes ennemis et je me suis fait tirer dessus une première fois. Je vois ma vie, mon âme s'envoler, et une seconde fois, puis plus rien, le noir.

Je me suis enfin réveillée. Je me sentais très mal. C'était comme si c'était mon père qui s'était sacrifié. Il a agi pour sa famille et pour la France. Cet homme a subi beaucoup de choses, à sa place, je me sentirais très mal, vide d'esprit, faible, triste. Pour moi, cela est important de parler de lui dans mon devoir, car cet homme a fait beaucoup pour la France. Comme beaucoup d'autres hommes, il a fait son devoir de soldat. Il s'est sacrifié alors qu'il venait de loin et qu'il ne connaissait pas la métropole.

SOLDAT ALLAH BEN DJILLAH – MORT POUR LA FRANCE 1914/1918

MERAH Chaïma

SOLDAT INCONNU

Après la sortie à Verdun avec ma classe nous sommes rentrés à Strasbourg. Dans le bus j'ai dormi parce que j'étais très fatiguée de cette journée longue et belle. Quand je dormais un homme avec une barbe se met devant moi et me dit merci. A ce moment, j'avais très peur parce qu'il y avait beaucoup de blessures sur son corps et il lui manquait un pied. Je l'ai regardé dans les yeux et je lui ai demandé pourquoi tu me dis merci. Il me répond parce que tu m'as donné cette belle rose blanche. Non seulement tu m'as réveillé mais aussi mes frères. Quels frères ai-je répondu très tristement. Il m'a montré tous ses amis soldats. Une vue terrible. Toutes ces personnes blessées, mutilées et il y avait du sang de partout et tous s'étaient battus, pour la France, jusqu'au bout. Je ne pouvais pas en croire mes yeux. Ils vivaient dans de très mauvaises conditions. Certains dormaient par terre, certains mouraient dans la douleur, d'autres de peur. J'ai continué à pleurer parce que j'étais très triste. Les rats gigantesques attirés par la nourriture et les poux tourmentaient ces soldats jours et nuits.

Ce soldat qui est venu vers moi est mort parce que Verdun a été une vraie boucherie. Avant de disparaître, il m'a dit... "J'ai beaucoup de douleur mais en même temps je me sens heureux parce que je suis mort en protégeant la France de toutes mes forces". Après cette phrase, je me suis réveillée et j'ai pensé à ce soldat. Il était d'origine marocaine. Ce soldat est mort, loin de chez lui, en 1918.

ILMA MILE (élève allophone)

La dernière minute du soldat LAKHDARI Ammar Ben Mohamed

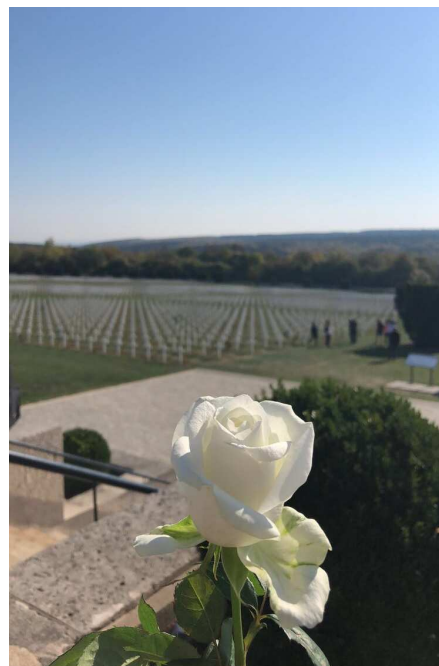
Dans mon lit, je repense à l'horrible journée que je viens de passer au parc d'attraction. J'ai fait un manège qui m'a vraiment traumatisé mentalement. J'étais dans un minuscule ascenseur où nous étions entassés et l'ascenseur montait et redescendait à vive allure. Moi qui suis claustrophobe, c'était mal barré, mais en dehors de tout ce monde autour de moi qui criait dans mes oreilles, pour montrer leur amour des sensations fortes, j'ai eu une énorme pensée pour ces poilus qui étaient exactement dans la même situation que moi à ce moment là, sauf que j'ai pu sortir de cet enfer alors qu'eux, non. D'ailleurs en parlant de Verdun, notre classe et une autre sommes allés visiter le mémorial pour travaillait dessus pendant quelques mois. Nous avons déposé une rose blanche, dont la signification est la sincérité, sur des tombes pour rendre hommage aux soldats morts au combat. Leur histoire m'a tellement bouleversée, le fait de savoir qu'ils ont sacrifié leur vie pour se battre pour leur pays. Ma professeure d'histoire-géographie, nous avait confié la tâche de trouver une tombe dans le cimetière sur laquelle nous voulions faire des recherches, du coup c'est ce que j'ai fait et j'ai imaginé ceci :

Les dernières secondes de ma vie

Et dire que je vivais dans la souffrance au quotidien, que j'étais 24/24 heures entassés les uns sur les autres, que je suis peut-être mort par manque d'oxygène, par manque de nourriture, par maladie ou même que je suis mort sous la chaleur ou sous le froid vu que je n'avais pas autant de confort que vous en avez aujourd'hui. Le jour de ma mort, j'ai eu ce pressentiment que cette journée que j'allais passer allait être la dernière de ma vie. Pourtant, je n'ai eu aucune peur parce que je sais que je vais pouvoir mourir paisiblement, ayant la conscience tranquille. MORT POUR LA FRANCE, j'aurai servi à quelque chose. La dernière minute que j'ai passé dans ce monde, je l'ai consacré à remercier le Bon Dieu en priant jusqu'à ce que je me sente propulsé à plus de 50 mètres et, c'est là, que j'ai souri et fermé les yeux à tout jamais..

LAKHDARI Ammar Ben Mohamed né en 1887 à Constantine, en Algérie, soldat de 2^{ème} grade du 7^{ème} RTA (régiment de tirailleurs algériens) et mort le 17 juillet 1916, à l'ennemi, pour la France.

MORABIT Souad



« Je témoigne pour ceux qui sont morts »

En rentrant de la Visite à Verdun, le soir même, j'ai beaucoup pensé aux conditions de vie des soldats. J'ai essayé de me mettre à ta place Constant Léon Eugène, en pensant à comment tu vivais, si ta famille te manquait. Avais-tu une femme, des enfants, des amis ? A ta place, je n'aurais jamais supporté de rester loin d'une personne que j'aime. Comment vivais-tu ? Pour moi, peu importe qui tu es, ce que tu faisais, tu es un homme courageux. Le fait d'être aussi brave comme toi, capable de donner sa vie, venir en France et mourir à Verdun, tu es un héros. Vous êtes tous des héros. Moi, je n'aurais jamais eu le courage de faire comme vous tous. Franchement, je serai angoissée. Je pense que je me serais cachée comme une enfant ou même fuit la guerre. Mais comment pouvoir fuir la guerre quand elle est mondiale ? Davout Constant Léon Eugène, tu es né le 9 Août 1894 à Clinchamps-sur-Orme. Tu faisais partie du 9^e Régiment du Génie. La dernière journée, avant ta mort, a dû être très dur pour toi. C'était une période très chaude, en Juillet, il a du faire minimum 30°C. Je me demande si tu avais pas trop chaud ? Avais-tu de l'eau pour pouvoir te rafraîchir ? Je pense que tu étais souvent angoissé. Chaque nuit tu t'endormais en pensant à ta famille, en te demandant si tu les reverrais un jour ? Tu te couchais très triste en te disant « demain serait-ce mon dernier jour ? » Durant ton dernier jour de survie, tu as reçu un éclat d'obus sur le visage puis dans la jambe et malheureusement tu as survécu quelques heures. Pendant ces derniers instant de force, tu as essayé d'écrire une lettre pour ta famille en leur disant combien tu les aimes. Et puis tu es mort... Tu t'es battu pour la France mais tu es malheureusement mort pour elle, le 29 Juillet 1917, à cause de la guerre. Tu es quelqu'un de très important car tu as osé faire face à tes peurs et te battre. Moi, peureuse comme je suis, j'aurais fuis la guerre. Merci de ton courage.

Je me suis levé un matin, la sueur sur le visage. Je sentais la puanteur en moi. J'avais tellement envie d'une bonne douche fraîche, me baigner, m'amuser avec mes proches. Tout sa me manquait. J'avais soif et malheureusement, il n'y avait plus assez d'eau dans ma gourde donc la seule chose que j'ai pu faire pour me rafraîchir la gorge et le visage c'était d'aller dans un trou d'eau très sale. Puis l'heure est venue, on a tout de suite dû passer à l'action. J'entendais tous les bruits de bombardements, les éclats d'obus explosaient tellement fort que ça me siffler dans les oreilles. J'avais une grosse migraine, mais j'ai dû faire avec, car je ne voulais pas abandonner. L'ennemi ne faisait que de tirer, je voyais même mes compagnons, avec qui je m'entendais bien, mourir un par un. Je me demande comment j'ai fait pour ne pas verser une seule larme. J'essaie de me diriger dans une fosse pour me protéger des tirs et puis là, je ressens un coup sur le côté de mon ventre et puis au visage et à la jambe. Je tombe dans une fosse creusée par un gros obus allemand. J'ai su qu'aujourd'hui était mon dernier jour, que jamais je ne survivrai car ça me faisait énormément mal. Je savais que plus jamais je ne reverrai ma famille et ma femme et puis, là, j'ai enfin lâché une larme.

On se souviendra toujours de cette guerre car elle est mondiale et a eu beaucoup d'impact dans le monde. On ne vous oublie pas vous les soldats mort pour la France.

NANTHASONE Emma



UN SOLDAT INCONNU

La nuit après la sortie à Verdun, j'ai fait un cauchemar. Le soldat, un poilu était mort pour la France en 1917 et j'étais avec lui.

Je me réveille dans une tranchée, j'entends des hurlements. Je tourne ma tête à droite et à gauche pour comprendre où je suis et je vois des soldats courir, et là, je me rends compte que je suis à la guerre de 1914-1918. Je vois qu'un officier court vers moi en me criant : « Mets ton masque ! met ton masque ! » J'ai beaucoup de difficultés à mettre mon masque à gaz car j'ai trop peur et je tremble de tout mon corps. J'entends, sur ma gauche, le retentissement des militaires et je vois mes compagnons tomber par terre dans la boue. Ça commence de loin et ça se reproche de moi. Je panique, je suis incapable de bouger. Je vois des balles qui se rapprochent inexorablement de moi. Je pense à moi, à femme, je veux lui dire que je l'aime. Une douleur fulgurante au cou me fait sursauter. J'ai mis ma main sur mon cou et j'ai senti le sang qui coulait et puis le trou noir...

Je me réveille en sueurs et me souviens de cette visite à Verdun devant la tombe de ce soldat inconnu et je comprends mieux pourquoi la première guerre mondiale fut une guerre affreuse.

NEDELINA Angelina (élève allophone)

Justin

Je regarde par la fenêtre et je contemple le ciel quand soudain je me mets à penser à ces pauvres soldats de la première Guerre Mondiale... La dernière journée de Justin a été comme les autres, des bruits de bombardements qui lui rappelaient la réalité des combats et la mort de ses camarades.

Justin Bertin Joseph était un sapeur mineur du 7^{ème} régiment du génie, son matricule au recrutement était le 1544, Béthune Subdivision. Il est né le 12/07/1897 dans le Pas de Calais (62) à Quernes Il est le fils de Noel et de Marie Bondelle.

C'était une journée ensoleillée en ce mois de Juillet, Justin est assis et pense à sa famille et à son futur enfant qu'il ne verra jamais malheureusement. Il décide d'écrire à sa femme.

" Dans ta dernière lettre, tu m'as dit que tu étais enceinte depuis ma permission il y a bientôt deux mois. Quand notre enfant naîtra, tu lui diras que son père est mort en héros pour la France. Et surtout, fais en sorte qu'il n'aille jamais au combat pour qu'il ne meure pas bêtement comme moi. Je t'aime, j'espère qu'on se retrouvera dans un autre monde, je te remercie pour tous les merveilleux moments que tu m'as fait passer, je t'aimerai toujours. Adieu ".

Une fois sa lettre finie, Justin sentit une odeur, c'était une odeur de gaz, son camarade Louis l'avertit que l'ennemi refaisait surface et qu'il fallait les combattre. Et c'est ce jour-là que Justin quitta ce monde et rendit son dernier souffle, en combattant pour son cher Pays. Il est mort le 15/08/1917 à 25 ans seulement, dans la Meuse, il a été tué à l'ennemi.

OUANOUI Imen

Mostéfa

La nuit dernière, j'ai fait un cauchemar suite à ma sortie à Verdun. Mon cauchemar, c'était que j'étais dans la peau d'un poilu, plus précisément à la place d'un soldat qui s'appelait Mostéfa Abdallaoui né en 1890 à Médiouna (Douar). Il a été recruté à Oran, en Algérie. Il faisait partie du 2^{ème} régiment de tirailleurs algériens (2^{ème} R.T.A). Le soldat Mostéfa Abdallaoui est décédé à l'âge de 26 ans, le 22 juillet 1916 avec la mention « mort pour la France ». Sa tombe a pour numéro le 545 au cimetière de Verdun. Lors de mon cauchemar, j'ai rêvé que j'étais dans la peau de ce soldat Mostéfa Abdallaoui et que j'étais à la veille de sa mort, soit le 21/07/1916. J'ai eu l'impression de ressentir son état d'esprit, durant toute cette journée. En effet, j'ai éprouvé qu'il s'était réveillé avec une forte angoisse, pour lui elle a été la journée qu'il redoutait le plus. Il sentait qu'il allait mourir et que sa mort était difficile à accepter. Il se réveillait dans les tranchées, avec les camarades, dans des conditions exécrables. Ils voyaient toujours la même image qui était des rats, l'odeur des soldats morts, du sang. Pour eux, ce n'était pas évident de vivre dans des conditions comme cela. Du coup Mostéfa Abdallaoui sentit quelque chose tomber sur son pied, il baissa sa tête et il vit son camarade. Le 21 juillet 1916, son copain se faisait tuer par les soldats Allemands. Il a été anéanti, triste mais une seule chose le faisait tenir, c'était ses proches restaient en Algérie. Mais aussi le fait de combattre par la patrie et la victoire de son pays. Même s'il sentait au fond de lui que son heure peut être approchait et qu'il n'allait plus rester longtemps vivant, il faisait preuve de courage. La vie dans les tranchées devenait de plus en plus dure. Il était fatigué. Il avait pour espoir de rentrer vivant après cette guerre meurtrière. Durant mon cauchemar je sentais qu'il survivait dans l'angoisse de mourir sans jamais dire adieu à sa famille, il espérait fonder une famille et se marier, reprendre sa vie d'avant. Au moment où les soldats commençaient à combattre, le devoir l'appelait, alors à ce moment là, je me suis réveillée. J'ai choisi le soldat Mostéfa Abdallaoui parce qu'il était algérien et français. Il a combattu pour la France pour notre patrie. Il est mort en étant un héros comme tous les autres soldats français. Les soldats de la 1^{ère} guerre mondiale sont morts comme martyrs d'une guerre atroce.

OUMILOUD Fatima



Brand Maxime

Je suis là, dans ma chambre en train de regarder la télé, ce 17 Octobre 2018, un siècle après la première guerre mondiale.

Je pense à la sortie qu'on a faite à Verdun, cet homme, ce Soldat qui s'appelait Brand Maxime, née le 4 Septembre 1879, mort pour la France le 2 Juillet 1917 à Bezaux (55 – Meuse), il est mort d'un éclat d'abus.

Je ne sais pas comment tu as pu vivre ainsi, dans de mauvaises conditions de vie aussi terribles. Tu ne pouvais presque jamais dormir, il me semble puisqu'il y avait tellement de bruit et tu ne mangeais et buvais presque jamais alors qu'il faisait presque 30°C dehors. Je pense que tu as dû souffrir de cette chaleur puisque tu portais une tenue en laine. Tu avais sans doute ta famille qui t'attendait, tu lui avais même écrit une lettre à ce que j'ai appris. Moi à ta place, je n'aurais jamais pu vivre ainsi, je trouve ça horrible et inutile. Tu as dû être mobilisé le 23 mars 1915, tu te disais que tu allais revoir ta famille dans moins de six mois mais tout ne s'est pas déroulé comme tu l'avais prévu enfin comme tu le pensais. Oui, il restait ta lettre quand je suis allée à Verdun, je l'ai lu et tu nous parlais de ta dernière journée qui apparemment s'est mal finie.

Je me suis levé ce matin en attendant le bruit des bombes et la chaleur qu'il y avait. Quelqu'un est venu me voir en courant et il m'a dit de me dépêcher de venir remplacer un de mes coéquipiers pour qui la guerre était terminée. Du coup, je suis allé voir qui c'était et là j'ai vu mon ami qui avait perdu une jambe et qui était défiguré, je n'avais pas le temps de pleurer que je devais aller continuer cette guerre sans lui. Je n'avais pas manger le midi ni le soir d'avant, je n'avais plus du tout de force, je tombais à chaque fois que je devais courir pour échapper aux bombardements. Un moment, je suis tombé et là l'éclat d'abus est tombé, je respirais presque plus, je commençais à transpirer de plus en plus, c'était la fin pour moi, ma respiration s'est coupée au moment où il y avait un autre éclat d'abus qui me déchirait le corps.

Je pense qu'il est important de se souvenir de toi et des autres soldats car il faut que nous, le futur, on sache de quoi est fait le passé, le pourquoi et le comment vous avez fait cette guerre, puisque nous devons nous souvenir de pourquoi tu es mort pour la France.

PERRIN Alizée



Lchim Ta

Je suis actuellement dans un sommeil profond et paisible, je fais un rêve qui parle de la guerre, plus précisément de la première guerre mondiale. Tout à coup, je reconnais très rapidement le soldat dont j'ai entendu parlé à la sortie à Verdun. Dans mon rêve, j'étais dans la peau de ce poilu qui s'est battu pour la France durant la première guerre mondiale. Il s'appelait Lchim Ta, il était d'origine Marocaine ou Algérienne ou Etant donc dans sa peau, je voyais les scènes comme si c'était moi qui vivais les moments à sa place. Les coups de feu, je les entendais comme si j'y étais, je ressentais le froid et le vent de novembre, j'entendais les cries de mes compatriotes, je voyais les miens mourir se faire tirer dessus, je voyais la peur dans leurs yeux. Je me réveillais un matin en me disant que cette journée sera une journée dure et pleine de combats. Une journée de plus où ses espoirs de survie étaient tout petit. Je prends le relai d'un de mes compatriotes qui à trouvait là, mort, ce matin. La nuit tombe je vais prendre mon premier repas de la journée, de l'eau chaude avec des morceaux de pain dedans, plus précisément deux morceaux de pain. La nuit fut rude et pleine de combats. C'est seulement à 4 heures du matin que les coups de feu se calment.

7h 05: « Aujourd'hui je me suis pris une balle dans le ventre, plus précisément à l'abdomen. Les jours passent et ma douleur empire, je souffre terriblement, mais je continue à me battre pour la France. Un mercredi soir, je suis tombé dans les pommes tellement la douleur était intense, je ne tenais plus. Lorsque j'arrive à ouvrir les yeux, je suis à l'hôpital. Je me voyais mort sur un lit d'hôpital. Je voyais les médecins s'agiter et tout faire pour me garder en vie mais il était trop tard pour me sauver. J'avais attrapé une infection qui s'est propagée dans tout mon corps. Je n'ai plus de force pour me battre. Je meurs ce 27/08/1917. Ma famille n'a pas à avoir honte de moi. Je me suis battu jusqu'à la fin.

POLANCO GUERRA Adriana

ISSARTEL ADRIEN

Je regardais un documentaire sur la première guerre mondiale, et je me suis souvenue de l'histoire qu'une personne m'avait racontée sur un certain ISSARTEL ADRIEN née le 11 juin 1887, à Saint martin les Fougères en Haute-Loire et qui a fait la bataille de Verdun. Il était dans les tranchées pendant la première guerre mondiale.

Il se dit que cela va être facile, qu'il combat pour la France. Mais au fur et à mesure c'est très dur, chaque jour ses pensées sont pour sa famille, sa femme, ses enfants, ses amis et sa vie d'avant qui lui manquent mais il fait avec au quotidien. Il y a même des jours où il écrit à sa femme et ses lettres ne sont pas envoyées, des jours sans se laver, avoir la barbe qui pousse et dormir à plus de 30 dans les tranchées. Il ne pensait pas vivre ça. Avant de partir, il leur avait dit qu'il n'allait pas rester longtemps, qu'ils avaient leur chance de gagner la guerre rapidement, et qu'ils allaient vite retrouver leurs familles mais ce n'a pas été le cas. Mais le 6 mai 1916, il se souviendra de ce jour particulier, il s'est réveillé sous les bruits des bombardements des ennemies. Il a dû aller au front, bizarrement en y allant, il a tout donné, il en avait même oublié qu'il avait peur. A midi, il n'a rien mangé, cette journée était pleine de joie, il avait reçu une lettre de sa famille. Il avait appris que sa femme avait trouvé du travail dans une autre ville, et qu'à la fin de la guerre, il irait la rejoindre. Une courte pause avant de repartir affronter les allemands, il s'est endormi et il s'est éteint. Il pense bien qu'il est parti au paradis car il a fait son devoir de soldat sans fuir.

REGNIER Yamba

Un poilu

J'étais entrain de regarder un documentaire sur la première Guerre Mondiale puis j'ai pensé aux soldats, mais à un plus particulièrement. Je pense à sa dernière journée de vie. Quels étaient ses sentiments, ses espoirs, avait-il des rêves à réaliser, et avait-il une femme ?

Le poilu Ali So, mort pour la France le 4 septembre 1916. Il est mort deux ans avant la fin de la guerre. En regardant le documentaire je me questionnais sur ses sentiments. Est ce que il était fier, content, triste de combattre pour la France. Avait-t-il un dernier espoir de retourner dans son village, avait-il du courage ?

Ali So faisait parti du 36 BTS. BTS signifie " Bataillon Tirailleur Sénégalais " . Deux mois avant sa mort, Ali So a été envoyé avec 807 autres hommes au 82 BTS pour sa formation. Puis il a rejoint le 36 Bataillon de Tirailleur Sénégalais pour combattre à Verdun.

Ali So est mort car un autre soldat ,un ennemi lui a tiré dessus. Sur sa dernière lettre, il exprime les souffrances de la Guerre. Il exprime aussi des sentiments envers sa bien-aimée qu'il aime tant. Ali So était fier de lui, car il était courageux, et avait fait face à ses peurs. Ce jour là, Ali So en retournant dans les tranchées, fut tué ne sachant ni par qui ni comment.

Pour conclure, il faut se rappeler de Ali So car c'était un soldat courageux .

STANKOVIC Magdalena

La mort du soldat Sénégalais mort pour la FRANCE.

Je suis dans ma chambre, je regarde une série qui parle de la guerre. Tout d'un coup, le soldat Sénégalais auquel j'ai rendu visite, en déposant une rose sur sa tombe à Verdun, me vient à l'esprit. Je me suis mise dans la peau de ce « poilu » qui est né en 1896 et qui s'est battu pour la France durant la première guerre mondiale.

Il se lève le matin et se dit que cette journée va être un combat pour lui. La première guerre mondiale débute, IBOU KONTE notre « poilu » se prend un morceau d'obus dans la jambe gauche, les jours passent IBOU souffre de douleur.

Cela devient de pire en pire. IBOU a très mal, un ami à lui, lui vient en aide, en lui tenant la main. Quand il ouvre ses yeux, il était dans la tranchée mais il était trop tard car IBOU n'a plus de force. Si je j'avais été un « poilu » je me serai rendu à l'hôpital pour me soigner, pour pouvoir me battre jusqu'au bout, même si était très difficile de se battre pendant la première guerre mondiale. Deux heures plus tard, il disparaissait, ses os ont été trouvés dans les tranchées ce qui prouve qu'il est mort à bout de force, le 8 août 1916, pour la France. Se réveiller le matin, en sachant que cette journée va être très difficile, et ne pas penser fermer les yeux pour la dernière fois sans espérer être remercié de s'être battu pour la France....

TAHTA Elif Anna



Ceux qui sont morts à Verdun

Si je devais raconter à quelqu'un l'histoire de Verdun. Mes sentiments seraient tristes parce que raconter cette histoire est difficile. Ce qui s'est passé à Verdun a été terrible. Quand j'ai été à Verdun et quand j'ai compris leur histoire et que je vu beaucoup de tombes des soldats qui sont morts pour la liberté. Quand j'ai visite les cimetières, j'ai choisie de laisser une rose blanche à un soldat inconnu qui est mort 1914-1918.

Il y a plusieurs soldats qui sont terrifiés et ils se souviennent de leurs amis qui sont morts devant leurs yeux. Ils ne peuvent pas dormir parce que il y a des bruits dans leurs têtes et dans leurs oreilles. Il y'a aussi ceux qui sont blessés, qui ont le visage cassé, les bras, leurs corps. Les soldats ce qu'ils ont vécu pendant la guerre et où ils ont mangé, dormi, des bruits terrifiants, il y avait des bombes et des gaz. C'était terrible. Quand il y avait la guerre, il faisait très froid. L'odeur pendant la guerre, celle des soldats morts.

Ces vraiment triste quand on imagine. Mais leurs familles sont fières de leurs enfants qui sont morts au combat.

TALLA Medina (élève allophone)

SUDRE Louis 11/07/1916 (30 ans)

1918-2018 après la sortie à Verdun une pensée m'est venue ... Tant d'années sont passées, tant de choses ont changé, le monde ou même les nations se sont améliorées depuis 1918.

La guerre, le sang qui coule à flot, les larmes, la peine des familles, les hommes tristes qui se réveillent avec l'angoisse, la peur d'être plus de ce monde et l'espoir de retrouver sa famille. Sentir qu'ils sont présents, les toucher, voir leurs larmes, non pas de peine, mais de joie, le sourire qu'ils sont enfin là ! Mais tout ça n'est qu'un rêve, la mort est venue.

Il écrivait une lettre, sa toute dernière lettre car ce jour-là, le 11/07/1916, il avait un pressentiment, une grosse angoisse. D'un coup, en regardant le paysage qui l'environne, plus aucune végétation, le sol criblé par des milliers de trous d'obus, il a eu peur. Un soir, en se réveillant d'un sommeil léger, il a vu les trois cadavres que les sapeurs avaient accrochés avec des cordes, c'était horrible. Il a vite fermé les yeux, prêt à faire une crise cardiaque, une boule au ventre, mais il continue d'écrire devant lui cette photo magnifique de sa femme.

"Un soldat est blessé, c'est mon ami Justin, j'espère qu'il n'a rien, je le remplace, je t'aime, je reviens terminer cette lettre, promis."

VAKALA Marcia

Texte

ZOBUOGLU Aleyna



11 novembre 2018

